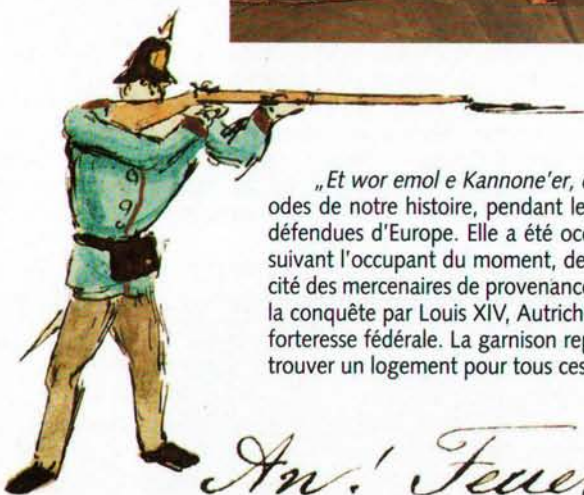


# Les casernes du Rham

Le logement militaire à l'époque de la forteresse

Le plateau du Rham vers 1802. Extrait du plan relief conservé à Paris.  
Photo: Yves Julien



„Et wor emol e Kanne'er, e lug do uewen op der Rumm.“ La chanson populaire de Dicks évoque les périodes de notre histoire, pendant lesquelles Luxembourg a été une des forteresses les plus puissantes et les mieux défendues d'Europe. Elle a été occupée par une garnison nombreuse composée de soldats étrangers, originaires, suivant l'occupant du moment, des coins les plus divers. Ainsi, nos ancêtres ont-ils dû croiser dans les rues de leur cité des mercenaires de provenance diverse qui y ont été détachés: Italiens et Espagnols au 17<sup>e</sup> siècle, Français après la conquête par Louis XIV, Autrichiens, Tchèques et Wallons au 18<sup>e</sup> siècle, et finalement Prussiens à l'époque de la forteresse fédérale. La garnison représentait généralement un quart voire un tiers de la population. Encore fallait-il trouver un logement pour tous ces militaires.

*An! Feuer*

Initialement il n'y a pas eu d'habitat spécifique prévu pour les soldats qui ont dû par la force des choses être logés chez l'habitant. Les listes dressées pour cantonner les troupes donnent une idée des conditions dans lesquelles civils et militaires ont dû vivre ensemble dans une même demeure. Voici au hasard l'exemple du boucher Jacques Nehr ayant femme, cinq enfants et un valet. Il figure sur une liste de 1681. Au rez-de-chaussée de sa maison, Jacques Nehr dispose d'une cuisine et d'une pièce chauffée par un poêle. Dans une chambre du premier étage équipée d'une cheminée, il loge deux sergents mariés de la compagnie Juan Sailego du terce de Castillo. Ces deux familles ont trois enfants. Une deuxième pièce est occupée par un soldat marié de la compagnie Prince du terce de Tilly avec son enfant, par deux canoniers et un fantassin de la compagnie du capi-

taine Camargo. Finalement un dragon habite au dessus de l'écurie prévue pour trois chevaux. En 1679 le magistrat de la ville avait déjà adressé une pétition au gouvernement espagnol afin d'attirer son attention sur le fardeau que représente le logement militaire pour la population civile. En effet il demande „Si ce n'est pas une charge très grande à un bourgeois de donner continuellement trois, quatre, cinq à six lits, autant de paires de linceuls et couvertes, et d'avoir sa maison pleine de soldats le plus souvent brutals, ivrognes et difficiles, qui les maltraitent, (...) les volent (...) les chassent de leurs propres maisons et chambres (...) ils reviennent à toute heure laissant les portes du patron ouvertes (...) notamment de nuit qu'ils sont pris de boisson“.

La cohabitation avec les soldats de la garnison a donné lieu à des tracasseries conti-

nues et gênantes, dont n'a cessé de souffrir la population civile vivant à l'intérieur de la forteresse. Les tensions qui sont résultées inévitablement de cette promiscuité, n'ont pas préoccupé outre mesure l'autorité militaire quoique son intervention ait été régulièrement sollicitée.

L'installation de soldats dans des maisons privées d'habitation n'a pas manqué de mener à leur dispersion sur tout le site de la forteresse. Une telle organisation des logements militaires a été à la base d'un relâchement général de la discipline des troupes, dont cependant un entraînement suivi aurait été d'autant plus nécessaire qu'il s'est agi de les initier au maniement d'armes nouvelles et à l'utilisation des ouvrages de la forteresse. Ainsi, l'évolution des techniques militaires, la spécialisation des armes et la professionnalisation des métiers de guerre ont-elles obligé le commandement de la forteresse à

Répartition des soldats de la garnison sur les différentes casernes vers 1774

*Recapitulation*  
*De combien on peut loger des Soldats dans les dites Casernes*  
*Savoir*

	Chambres	Lits	Places
Casernes principales & annexes de la place de Namur	48	294	735
Casernes de la garnison de Namur, de la garnison de Namur	44	220	550
Casernes de la garnison de Namur	55	265	675
Casernes de la garnison de Namur	18	90	225
Casernes de la garnison de Namur	20	100	250
Casernes de la garnison de Namur	48	240	600
Casernes de la garnison de Namur	17	85	212
Casernes de la garnison de Namur	72	360	900
Casernes de la garnison de Namur	90	450	1125
Casernes de la garnison de Namur	24	120	300
Casernes de la garnison de Namur	5	25	62
<b>ensemble</b>	<b>320</b>	<b>1618</b>	<b>4048</b>
<b>Total</b>			<b>10254</b>

*Nouvelle Recapitulation sans la garnison*

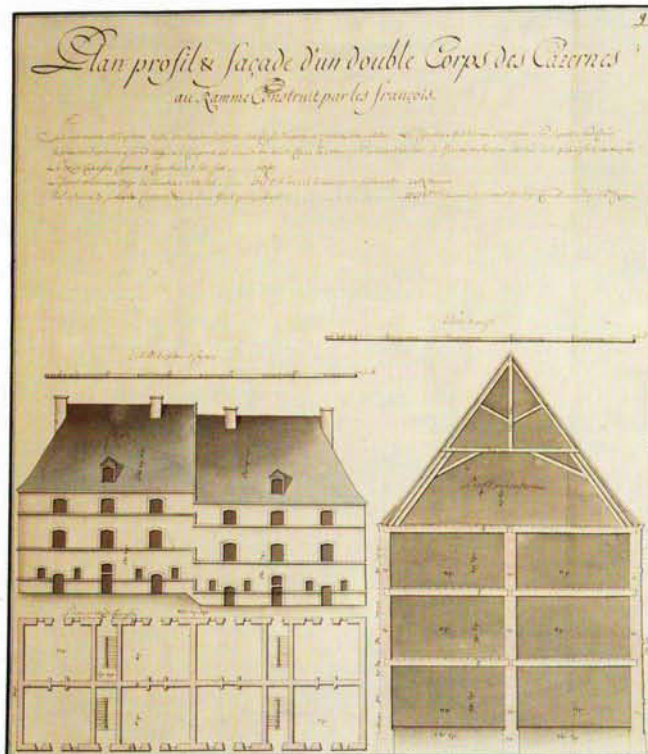
repenser entre autre les problèmes en rapport avec le logement des soldats. C'est pourquoi les ingénieurs militaires commencent à partir de la deuxième moitié du 17<sup>e</sup> siècle à construire des bâtiments destinés spécialement au logement des soldats, les casernes. A Luxembourg la nécessité apparaît surtout après 1671 quand le gouverneur général Monterey décide de renforcer les ouvrages de la forteresse. Au cours de ces travaux dirigés par Louvignies, les Espagnols construisent plusieurs „barraques” pour loger la garnison dont l'effectif s'accroît sans doute à mesure que la forteresse s'étend. Il s'agit notamment des casernes des Juifs ou du Piquet et des casernes de la Porte Neuve. Or une inscription dans le registre des baptêmes de l'église Saint-Jean montre que les Espagnols ont également érigé des baraques sur le plateau du Rham alors que jusqu'à présent l'historiographie accordait la primauté de leur construction à Vauban. En effet le 18 mai 1672 le fils du soldat Jean-Baptiste Marchand de la compagnie du prince de Croy est baptisé et le curé prend soin de noter „*primus puer qui baptisatus fuit ex Rama quando milites habitaverunt ibidem in suis barachis sive casis*”.

Le terme de baraque suggère des constructions assez primitives à l'origine et on peut supposer qu'elles avaient été complètement détruites lors du siège de 1684 de sorte que Vauban fut obligé d'ériger cinq nouveaux bâtiments sur le plateau du Rham. Après la prise de la ville Vauban opère un transfert systématique des logements militaires dans les casernes. Outre ceux du Rham, il fait construire des casernes dans la citadelle du Saint-Esprit, près du collège des Jésuites et au Pfaffenthal pour la cavalerie. A partir de 1690 l'ancien couvent du Saint-Esprit désaffecté sert également à l'hébergement des

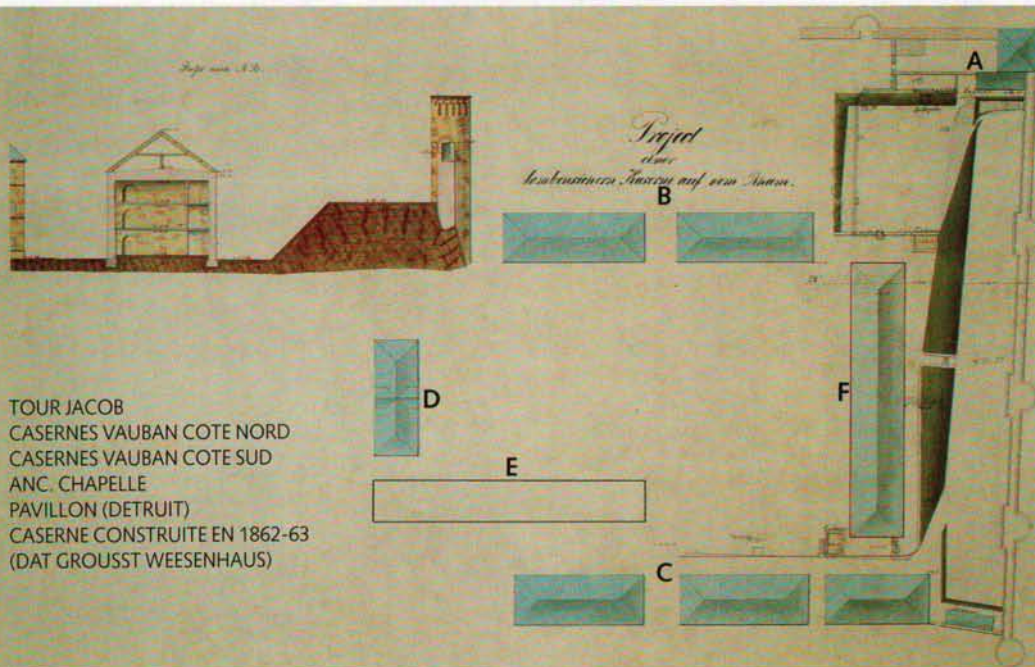
troupes. L'ensemble du Rham est composé de quatre casernes à double corps et d'un pavillon initialement destiné aux officiers et sous-officiers mais qui sera finalement aussi occupé par de simples soldats. Chaque corps est desservi par deux escaliers desservant deux chambres sur chaque palier. Ce système astucieux de la cage à deux escaliers au centre du corps permet une

prompte évacuation des bâtiments et un rassemblement rapide en cas d'alerte. L'ingénieur autrichien Nicolas de Jamez indique qu'on peut mettre 1.760 hommes dans les quatre casernes du Rham et 330 hommes dans le pavillon. Chaque chambre a sept ou huit lits à deux places. Souvent trois hommes se partagent un même lit, un de ceux-ci étant de garde, de corvée ou absent. En plus des couchettes de bois recouvertes d'une paille, les chambres sont meublées d'une table avec deux banquettes. S'ils ne sont pas de service, les soldats passent l'essentiel de leur vie dans leur chambre et y prennent leur repas. Chaque chambre est pourvue d'une cheminée pour la cuisson des aliments. Le sous-officier responsable de l'approvisionnement, le *fourrier*, reçoit les denrées pour toute la compagnie et répartit ensuite la viande, les légumes, les pommes de terre, le sel et la bière entre les différentes chambres qui font *ménage*. En 1827 les Prussiens construisent un bâtiment séparé pour la cuisine et la cantine. Les cheminées sont alors murées et des poêles installés pour le chauffage.

A cause de la concentration d'un grand nombre d'hommes dans des pièces relativement étroites, les casernes restent un lieu propice aux épidémies et maladies contagieuses. En 1819 la garnison avait importé une maladie des yeux particulièrement virulente qui a risqué d'entraîner la cécité des victimes. Malgré l'isolement des personnes atteintes, la maladie n'a cessé de se propager. Rien d'étonnant puisqu'on continue à se servir des lits à deux places et d'une seule serviette pour deux hommes. En 1832 survient une épidémie de choléra qui cause la mort de 57 soldats. Les mesures de protection mises en oeuvre ont été absolument inefficaces et ont montré l'incapacité des médecins de l'armée de lutter contre une épidémie aussi dangereuse. En



Façade et coupe d'un bâtiment du Rham (Atlas des bâtiments militaires).



Plan de situation des Casernes du Rham en 1863 (Staatsbibliothek Preußischer Kulturbesitz, Berlin)

passant le matin les troupes en revue l'officier de service leur a fait part des instructions que le commandement a jugées utiles pour réagir contre l'extension de la maladie qui n'a cessé de se développer. Il leur a recommandé de ne pas séjourner trop longtemps dans les débits de boissons, d'éviter des sorties dans l'air du soir, de ne pas pratiquer la natation et encore de ne pas consommer des cerises ou d'autres fruits analogues. Il a été ordonné aux soldats tant qu'ils étaient de garde de mettre un second pantalon sous leur uniforme et ils étaient autorisés à fumer pendant le service.

Une mesure plus efficace est l'amélioration de l'approvisionnement en eau. En 1814 les Prussiens mettent en service le puits du Rham. En 1842-43 ils le dotent d'une pompe et d'une tour octogonale qui recueille l'eau. Quelques années avant le démantèlement, en 1862-63, les Prussiens construisent une nouvelle caserne à l'abri des bombes sur le plateau du Rham. Les étages sont voûtés et le toit peut être enlevé et recouvert d'une couche de terre en cas de bombardement. Il s'agit des derniers travaux militaires avant que le plateau du Rham retrouve une destinée plus paisible en accueillant des orphelins et des personnes âgées.

Guy Thewes



Le puits du Rham vers 1970  
 Photo: Ed. Kutter jr.

